



À Vulaines-sur-Seine, le jardin de Mallarmé

La maison de Mallarmé est dotée d'un côté cour et d'un côté jardin.

Côté cour, la façade donne sur la Seine, cette dimension fluviale était prépondérante dans son projet de villégiature. Il fit l'effort de publier des ouvrages de grammaire anglaise pour pouvoir acheter une yole et canoter sur le fleuve. On perçoit dans son goût de la barque et dans sa contemplation de l'éternel mouvement de la forme des eaux l'émergence des images de Benveniste qui lui permirent de conceptualiser le rythme du langage.

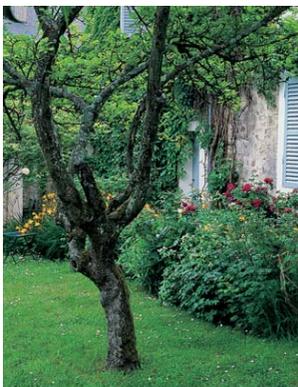
Le projet de Mallarmé est un mouvement d'horlogerie où tout se tient : côté jardin, la place est faite à la « toilette des fleurs » que Mallarmé fait avant la sieste ; puis alors que l'on pense se relâcher, hors de sa prose, dans des conventions confortables et entendues, un lieu d'aisance nous rappelle la présence plus qu'humaine du poète. Un gypso-glyphe présente le quatrain suivant, à hauteur de trône avec vue sur les arbres en gobelet du verger :

« Toi qui soulages ta tripe
Tu peux dans ce gîte obscur
Chanter ou fumer ta pipe
Sans mettre les doigts au mur »



« C'est une musique d'eau,
de lumière et de verdure que
Valvins. » Extrait d'une lettre
de Mallarmé.



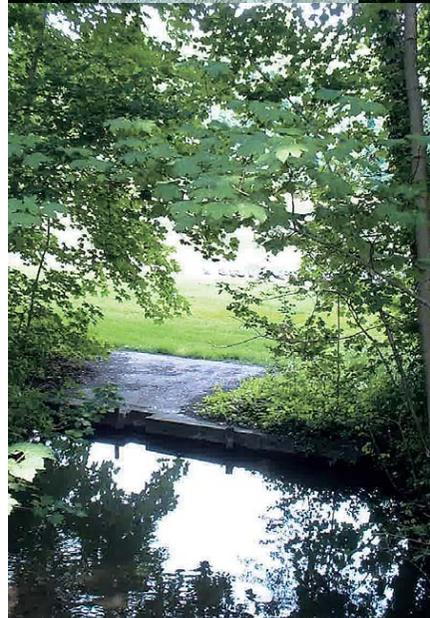


U Un poète, Une paysagiste

Le jardin de Mallarmé imaginé et créé par Florence Dollfus, semble s'identifier à la maison, et être le jardin de Mallarmé. Les visiteurs s'y promènent avec émotion, recueillement même. « J'aurais aimé avoir Stéphane Mallarmé comme client », nous dit-elle. Elle a lu ses poèmes, ses lettres, elle a pensé le jardin de Mallarmé. M. B.-A.



Le jardin d'aujourd'hui est une restauration de Florence Dollfus, les lignes d'origine sont soulignées par des accompagnements de roses et de vivaces ou figurent en filigrane dans les nuances du gazon. Le jardin gagne en espace par le morcellement de ces parties et leurs articulations : vergers de forme basse-tige proche de la maison, et de forme plus haute en fond de jardin, clarté de tapis vert, ombrage saisissant près du lieu d'aisance. Les limites du jardin sont atténuées par les roses palissées et en particulier le rosier « M^{me} Alfred Carrière » qui fut l'élue de ses fleurs. L'ensemble est jardiné sans rigidité, laissant croître les plantes afin qu'elles diffusent hors des lignes. J. C.



À Fleury-en-Bière, parc et jardins du château

Le parc de Fleury-en-Bière décline l'aménité entre les grands espaces du territoire et les lieux intimes du jardin. Côté paysage, le parc accroche deux tertres par des perspectives dont il reste des vestiges, ces tertres de la Motte et du Grand Rocher reliés au château par de grandes allées sont accaparés comme éléments satellites du parc. Cette prise en main du paysage était aussi autoritaire : on pendait au tertre de la Motte ; le chemin qui y mène s'appelle le chemin du Bourreau.

Ces axes majeurs « hors les murs » naissent au cœur du parc, dans des espaces à la mesure du pas de l'homme et non des chevaux.

L'entrée par le porche d'honneur du château met en lumière de larges façades ceinturant l'avant-cour, un chêne centenaire à la mesure du lieu atténue la régularité de l'ensemble. Des houppiers de tilleuls dépassent derrière des parties de façade en trompe l'œil. L'équilibre et l'élégance dominant cette entrée en matière. L'écart vers la cour des communs est une variation sur cette composition architecturale, là un alignement de magnolias, tempère les effets de briques et de pierres, marquées du chiffre de Cosme Clausse.

Après ces préambules architecturaux, les douves engazonnées et les mails réalisent d'habiles transitions vers des espaces singuliers. La première rencontre est un boulingrin, légèrement encaissé, ombré d'un mail de tilleuls de ceinture et ouvert sur une niche de pierre. Cet espace simple et sobre offre une grande paix.

L'attrait de la lumière vers l'ouest invite à gagner un belvédère d'angle pour découvrir une grande terrasse laissant deviner la ligne d'eau du Grand Canal. Ce segment d'eau de fines proportions est à l'origine, d'après Monique Mosser¹, de tous les canaux de parc qui suivront et en particulier de celui de Fontainebleau qui servira de

Au bout de la pièce d'eau, la statue Atlas, immense, porte la voûte céleste. Elle fut installée en 1937 par Hubert de Ganay.